

Homélie Solennité de Saint François

4 oct 2019 - Mgr Nicolas Brouzet

« *Ce qui compte, c'est d'être une création nouvelle* ».

On le sait : nous sommes une création nouvelle par le baptême. Nous avons été plongés dans la mort et la Résurrection du Seigneur et nous sommes renés de l'eau et de l'Esprit.

Mais le défi, c'est de vivre cette dynamique de résurrection toute notre vie. Parce qu'on peut aussi être pris par

- le vieillissement : on n'a plus envie de nouveau.
On n'a plus envie d'être renouvelé. On a juste envie que plus rien ne change, que plus rien ne bouge car tout changement nous angoisse, comme des petits vieux.
- C'est la marque de quelques-uns de nos communautés et la tentation, par exemple, pour un diocèse : on a déjà essayé ; on est épuisé ; rien ne marche, on n'a plus de force pour le nouveau : on a juste les forces pour entretenir ce qui existe sans s'apercevoir qu'on en fait un peu moins chaque année et qu'on le fait plus lentement.
- Toute nouveauté nous semble un défi insurmontable et surtout une remise en cause insupportable de ce que l'on fait si bien chaque jour.
- Alors il faut défendre son pré carré, protéger l'acquis, empêcher toute idée nouvelle de venir troubler notre train-train, cette espèce de confort dans lequel on s'est installé et dont on n'a pas l'énergie pour sortir.

On est là dans le combat spirituel. La Parole de Dieu ne peut plus passer pour faire toute chose nouvelle. On ne veut plus rien déplacer en soi-même car tout tient de façon tellement fragile. L'Esprit Saint ne peut plus susciter un nouvel élan, de nouvelle surprise. Il ne peut plus envoyer son souffle imprévisible ; précisément parce qu'on s'est protégé de l'imprévu.

On ne veut plus se laisser modeler parce qu'on a le sentiment que la moindre pression sur notre organisme spirituel va tout bouleverser.

On se repose sur l'habitude. C'est plus rassurant, c'est plus confortable. On est devenu des habitués et l'on ne fait plus que répéter ce qu'on sait faire.

« *Ce qui compte c'est d'être une création nouvelle* ».

Il est si important de demander la grâce d'être malléable jusqu'au bout pour que le Seigneur puisse parfaire son œuvre, comme un sculpteur.

Etre une création nouvelle, c'est se tenir dans la disponibilité à l'Esprit Saint, dans une disponibilité mariale pour suivre Jésus partout où il nous conduit. Dans la joie, l'action de grâce, la louange. Le Seigneur ne cesse de nous recréer ; non pas une fois pour toute, mais quotidiennement. Et c'est à nous de dire « oui », de dire notre « fiat », de nous laisser faire pour que Dieu puisse parfaire son œuvre.

Mais, dans ce chemin de recréation, l'enfantement de la créature nouvelle en nous passe par la croix. C'est ce que Saint Paul tente d'expliquer :

« *Que la croix du Seigneur Jésus Christ reste ma seule fierté* ».

Parce que le travail de recréation, de renaissance, en nous, passe par une libération de nos attachements, de notre confort, de nos fausses idées sur Dieu, des habitudes du vieil homme...

Comme le dit ailleurs Saint Paul, il y a en nous un gémissement dans l'attente d'un enfantement qui dure encore.

Parfois nous ne voulons plus de la conversion. Nous la trouvons trop lente. Nous fatiguons. Et c'est là qu'intervient le vieillissement. Nous ne supportons plus la main du Seigneur sur nous et ses appels à nous laisser transformer.

La croix est ce détachement de nous-même, ce décentrement de nous-même pour laisser advenir l'homme nouveau configuré au Christ. Voilà à quoi est orientée la pauvreté : à la libération pour être à Jésus.

Ce qui est vrai de l'individu, de l'âme chrétienne, l'est aussi de l'Église. Saint François est arrivé à une époque où l'Église ne savait plus comment faire, engoncée qu'elle était dans des manières de faire et de vivre qui ne disait plus l'Évangile... Ou en tout cas qui ne rejoignaient plus les contemporains.

François a fait du nouveau en repartant de l'Évangile. Dans la simplicité, la pauvreté, la joie, l'action de grâce, la mendicité, la fraternité.

Et si nous demandions pour notre Église cette grâce de renouveau ?

Qui ne pourra advenir que si nous la demandons pour chacun de nous personnellement.

Cette grâce du renouveau ne viendra pas seulement par un lifting, par de la bonne communication. Elle ne viendra pas par des méthodes.

Elle viendra par la conversion de chacun, l'écoute de ce que l'Esprit dit aux Églises. Elle viendra en laissant le Seigneur faire son travail de recréation en nous et donc dans une grande docilité à la grâce qui peut secouer nos torpeurs. Et si nous demandions aujourd'hui de nous désencombrer de nos habitudes pour nous laisser façonner par le Seigneur ?

La grâce de la vie franciscaine, grâce de dépouillement et de joie a été donnée à toute l'Église. Elle est pour nous tous. Elle est pour notre temps présent. Demandons au Seigneur d'en être encore nourris aujourd'hui dans notre Église.